

74

**REVUESQUEEZE.COM**  
Création en 2010

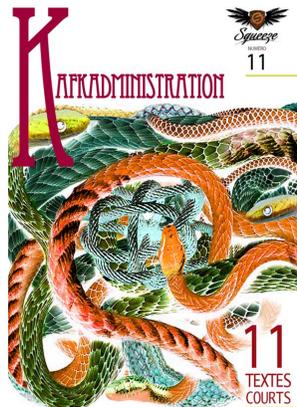
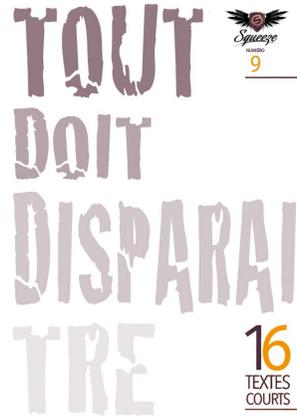
Directeur littéraire : LEMON A  
13 livres au catalogue  
3 à 4 titres par an

Téléchargement moyen :  
3500/4000 ex.

Meilleures ventes :  
Squeeze n°4 (4800 ex)

Reçoit en moyenne  
1 manuscrit par jour  
ouvrable

Une revue qui donne la parole à une autre revue? Oui, mais pas n'importe laquelle, **SQUEEZE** s'étant peu à peu imposée comme une référence dans le paysage littéraire en ligne. Forte de ce succès, l'association a étendu son domaine d'action à l'événementiel avec la **ZAL (ZONE D'AUTONOMIE LITTÉRAIRE)**, qui secoue Montpellier le 3<sup>e</sup> samedi de novembre. **RENAUD VISCHI** nous raconte, et... respect!



**SQUEEZE** n'est pas vraiment une maison d'édition même si on est considéré en tant qu'éditeur au niveau du protocole institutionnel. Il s'agit plutôt d'un label qui publie la **revue SQUEEZE** (3 ou 4 numéros par an) et produit un événement, la **ZONE D'AUTONOMIE LITTÉRAIRE (ZAL)**, une fois par an à Montpellier.

Les personnes qui interviennent dans le cadre de **SQUEEZE** travaillent plutôt dans l'ombre. On n'est pas fan de toute cette comédie égotique qui, pour pittoresque qu'elle puisse paraître, tend à la complaisance et pourrit les projets littéraires. Bon, on ne se balade pas absolument avec des casques de robot sur la tête, on apparaît parfois, notamment dans les médias qui ont toujours besoin d'individualiser les choses mais ce qui nous importe c'est de favoriser l'identification de la **revue SQUEEZE** et de la **ZONE D'AUTONOMIE LITTÉRAIRE** plutôt que la réputation des personnes qui sont derrière. On est au service du projet et pas l'inverse. On cherche un état d'esprit, une définition de la littérature par-dessus l'individu.

La **revue SQUEEZE** est gratuite, numérique, librement téléchargeable dans les formats les plus utiles à la lecture. On essaie de se concentrer sur la qualité des créations et sur la diffusion. Dans les deux cas, la gratuité est importante. Si la revue était payante, on diffuserait beaucoup moins, et peut-être qu'avec un objectif financier nos contenus seraient moins frais, notre ligne éditoriale moins spontanée, alors qu'en l'état actuel des choses tous nos numéros sont téléchargés entre 3 500 et 4 500 fois et on se sent absolument libres de publier ce qu'on veut au rythme qui nous convient.

La **ZAL** est gratuite aussi. On organise une scène continue autour du texte sur toute une journée. L'idée est de faciliter au maximum l'accès à la chose littéraire. Pour nous, la littérature c'est comme de la drogue qu'on distribuerait gratuitement. On veut

que tout le monde se jette dedans et trouve son déclencheur. C'est aussi comme des routes ou comme des ponts, c'est de l'aménagement, mais pour la tête des gens.

Qu'est-ce qui a motivé la création  
de la maison d'édition ?  
Pour satisfaire quel besoin,  
répondre à quelle nécessité ?

76

*SQUEEZE* est d'abord un projet de grands lecteurs qui aiment trouver chaussure à leur pied. La rentrée littéraire, les prix, les auteurs mal rasés à la télé, tout ça relève plus du spectacle que de la littérature, ça fait du bourdonnement dans les oreilles et du chiffon rouge devant les yeux. Tu n'as pas besoin de lire le dernier truc qui sort quand il y a des milliers d'ouvrages de toutes les époques disponibles dans les rayonnages des bibliothèques. C'est important de trouver sa voie puis de pouvoir la suivre. En ce qui me concerne, au moment de lancer *SQUEEZE* je ne lisais quasiment plus de littérature française contemporaine issue des maisons d'édition. Évidemment je ne connaissais pas tout mais c'était comme un pays qui ne m'attirait pas, et quand on part en voyage il faut bien choisir une destination. À la rigueur Houellebecq me plaisait bien, mais, sérieusement, quand tu lis *Choke* de Palanhiuk ou *Glamorama* de Ellis et qu'ensuite tu passes à *Platiforme* tu te dis que ce n'est pas possible : c'est comme regarder jouer le Bayern contre le Barça, et puis le lendemain Bourg-en-Bresse contre Créteil. Les seuls textes français que j'attendais, les seuls auteurs que je suivais, c'était sur Internet, des auteurs qui publiaient sous pseudo sur des forums d'écriture et qui n'avaient rien à voir avec la chaîne du livre. Un autre monde, un monde parallèle en pleine ébullition. Alors, il va de soi que sur Internet tu n'as pas toutes les compétences pour rendre les textes propres, il y a un côté brouillon, un peu, voire complètement, foutraque,

mais il y aussi une plus grande liberté et plus de fraîcheur, quelque chose de neuf. C'est d'abord cette dynamique-là qui a lancé la revue *SQUEEZE*, le principe étant de poser un filtre dans ce flot littéraire anarchique où le pire côtoie le meilleur.

Des collections ?

Non non. On produit très peu. Trois numéros par an. On prend notre temps. On se dit que ça nous permet de garder un certain recul. *Albert Cossery rules.*

En quelques mots : tes goûts littéraires ?

Mes goûts perso ? Vargas Llosa époque *Tante Julia/Pantaleon* (maintenant je le trouve trop académique), Albert Cossery pour la classe et la philosophie, Tolstoï et Maupassant pour la simplicité, leur vision du monde, leur qualité d'écriture et la justesse saisissante qu'ils ont dans la captation des caractères et des relations sociales, le roman glauque américain : Bukowski (pas très original, mais c'est un grand maître), Goines, Crews, Parker..., l'anticipation sociale (Saunders, Palanhiuk, Self, Ellis, *Les Racines du mal* de Dantec), la SF (K. Dick, surtout) et l'heroic fantasy/médiéval fantastique (Vance et même des gnôleries, j'ai grandi avec les *Livres dont vous êtes le héros* et j'ai un penchant particulier pour les orques, les barbares et les princesses), Tristan Egolf (*Le Seigneur des porcheries*), Jerzy Kozinski (*L'Oiseau bariolé*) et Paulo Lins (*La Cité de Dieu*) qui prouvent, n'en déplaise aux true rebelz de l'underground, que les grandes maisons d'édition publient aussi des textes trash/contestataires/sociaux sans concession (et particulièrement aboutis).



Le choix des textes ?

Coup de cœur ou logique éditoriale ?

Ambiance, tonalité, musicalité, thème, idées... ?

78

Varié, tout dépend des sept membres du Comité de Lecture, mais c'est toujours mieux quand on sent qu'il y a un grain, un univers, que ce soit sur la forme ou sur le fond. Moi, j'ai tendance à préférer quand le style est au service de l'histoire, discret mais avec de la punchline quand même. Je préfère aussi les histoires scénarisées, la surprise. D'autres membres du Comité de Lecture sont plus sur la belle écriture ou les évocations et se fichent un peu du suspense. D'autres aiment se prendre la tête sur le sens du texte et trouvent des significations auxquelles, j'en suis sûr, même l'auteur n'a pas pensé. Disons qu'on peut avoir des préférences, mais il faut quand même obtenir le minimum syndical au niveau de la qualité d'écriture, de l'originalité et de l'intelligibilité général du texte pour être publié.

On nous dit que *SQUEEZE* a une ligne éditoriale marquée, qu'on est underground, d'avant-garde... mais tout cela n'est pas voulu ou calculé. À mon avis, on publie un mélange de poésie contemporaine un peu dark, de trash absurde ravageur, de réalité brute et de chick-lit sous ordonnance médicale.

Existe-t-il une famille *SQUEEZE* ?

Était-ce une volonté ?

Oui la famille, mais ce n'est pas la famille *SQUEEZE*. C'est plus large, c'est plus un réseau de gens qu'on soutient et/ou qu'on soutiendra à l'occasion et qui nous soutiennent et/ou qui nous soutiendront à l'occasion, avec qui on se comprend au niveau du

boulot et de l'état d'esprit dans lequel on fait les choses. C'est ça, la famille. C'est même plus large que le champ littéraire. On a peu de moyens, on est des outsiders au sens de Becker, alors il faut se serrer les coudes plutôt que de se tirer dans les pattes. Nous vivons dans notre propre système qui n'est pas le système établi, mais nous ne sommes pas seuls et nous reconnaissons les gens qui nous ressemblent et qui sont compatibles avec la manière dont on s'inscrit dans le monde global. Nous ne comptons que sur notre équipe, nos amis, notre réseau, la famille. C'est comme ça que *SQUEEZE* et la ZAL fonctionnent.

La revue *SQUEEZE* donne-t-elle une chance  
à de jeunes auteurs ?

Oui, bien sûr. Et les jeunes auteurs sont une chance pour nous. Découvrir de bons auteurs, c'est toujours un plaisir, c'est gratifiant. On diffuse une revue qui publie des textes courts. C'est une formule plutôt attrayante pour les jeunes auteurs, une étape dans leur rapport à l'édition. On est complètement configurés pour accueillir de jeunes auteurs, en fait. Voilà, c'est structurel, mais après on ne fait pas de quotas entre jeunes ou expérimentés, on regarde les textes qu'on reçoit et point. La question n'est pas de savoir si l'auteur a déjà publié quand on rencontre son travail. On demande la bio si et seulement si on a décidé de publier un texte, pas avant de le lire. Au moment de la sélection des textes, on ne sait pas qui a déjà publié quoi ou qu'est-ce, on s'en moque, on n'a pas d'objectif commercial et on ne joue pas la réputation de la revue sur des signatures. Même le Comité de Lecture est anonyme. C'est tellement pathétique ces revues ou ces prix littéraires qui placent leur prestige sur les noms ronflants d'un sommaire ou d'un jury.

## Comment travaillez-vous avec vos auteurs ?

On lance un appel à textes sur un thème défini. On reçoit les textes, le Comité de Lecture se réunit et décide du sommaire.

Quand on qualifie un texte, c'est qu'on estime qu'il porte un potentiel, mais certains textes nécessitent, à nos yeux, un travail d'édition.

Dans ce cas, on renvoie deux versions du texte à l'auteur, une version avec les modifications intégrées par nos soins et une version avec les modifications apparentes et des explications sur le pourquoi du comment. On procède par suggestion, on demande rarement à l'auteur de modifier lui-même tel ou tel passage qui ne nous conviendrait pas, on le fait directement et l'auteur se positionne sur la nouvelle version qu'on lui propose, on avance plus vite et plus clairement comme ça. On fait des allers-retours jusqu'à obtenir une version qu'on estime publiable. L'auteur valide toujours en dernier, bien sûr. Les versions publiables sont alors envoyées à notre correctrice pour vérifications grammaticales et orthographiques. À ce niveau, ce ne sont que des problèmes de forme qui sont traités. Il n'y a pas de débat. Dernier envoi à l'auteur pour contrôle, puis mise en page.

Au niveau éditorial on sait ce qu'on veut, on est là pour assurer une certaine cohérence entre différents textes écrits par différents auteurs. Dans une revue comme la nôtre, le collectif prime sur l'individu, la cohérence d'ensemble prime sur l'auteur isolé. Même chose pour la **ZAL**. Donc, on n'hésite pas à trancher dans le vif quand on estime que c'est nécessaire (à tort ou à raison). Dans l'écrasante majorité des cas, cela fonctionne parfaitement avec les auteurs, car ils se rendent compte qu'on essaie de faire un vrai travail d'édition et qu'on est au service du projet, qu'on y consacre du temps, de l'attention, qu'on ne publie pas par-dessus la jambe.